

# Le poirier est mort !...

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **20 (1882)**

Heft 24

PDF erstellt am: **11.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-187026>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

en masse pour des personnes dont elle reconnaît, du reste, tous les mérites, mais auxquelles elle n'a jamais eu le plaisir de serrer la main, avec lesquelles elle n'a jamais eu l'occasion d'échanger quelques paroles.

L'électeur est ainsi fait, on ne le changera guère.

Je te l'ai déjà dit, mon cher cousin, je ne joue ici aucun rôle politique, je n'occupe aucune charge, aucun emploi public, je ne suis qu'un modeste habitant d'Ouchy, mais j'ai suffisamment observé les hommes pour me convaincre de ce que je viens d'avancer.

Dans une prochaine, je te parlerai peut-être des radicaux. Tout à toi, ALFRED ...

### Le poirier est mort !...

On lit dans une correspondance de Berlin :

« Toute une province d'Allemagne est en ce moment en émoi, à cause de la mort du poirier qu'on voyait sur le Walser-Feld, près de l'Untersberg, non loin de Salzbourg.

« Depuis un temps immémorial, ce poirier, nouveau palladium de l'Allemagne, fleurissait et portait des fruits tant que les affaires de l'Allemagne étaient prospères, mais le marasme s'emparait de lui toutes les fois que la gloire et la puissance nationales déclinaient. Au siècle dernier, à l'époque où François II déposa sa couronne, l'arbre mystérieux parut s'associer au deuil public, et ne donna ni fleurs, ni feuillage, ni fruits.

« On crut que c'en était fait de lui; toutefois, on le laissa subsister comme un vieux souvenir.

« Mais, en 1848, au moment où tous les efforts tendaient vers l'unité allemande, le poirier sembla tout à coup reprendre une nouvelle vie, et se couvrit çà et là d'un peu de verdure. Enfin, en 1871, comme pour fêter la gloire des armées allemandes, le poirier donna une luxuriante frondaison.

« Une vieille légende dit, à propos de cet arbre : « Un grand peuple sera vaincu, et un prince, dont la race a de profondes racines dans le cœur de l'Allemagne, viendra suspendre son bouclier aux branches du poirier, et sera élu empereur par les princes allemands. »

« Si l'empereur Guillaume n'est pas venu suspendre son bouclier à l'arbre, il est venu à Gastein, c'est-à-dire sur le territoire où se trouve le poirier, et ainsi s'est accomplie la prophétie.

« Cet arbre fatidique est mort le 9 de ce mois; beaucoup de gens en Allemagne croient que c'est un présage de malheur national.

La mort du célèbre naturaliste et physiologiste anglais, Darwin, survenue au mois d'avril dernier, a suscité, dans toute la presse, de nombreux commentaires sur les opinions de ce savant au sujet de l'origine des espèces. On sait que, d'après sa théorie, connue sous le nom de *darwinisme*, toutes les espèces animales et végétales descendent, par

voie de transformations successives, de trois ou quatre types originels, et probablement même d'un archétype primitif et unique. De là à la conclusion que l'homme descendait du singe, il n'y avait qu'un pas.

Depuis la Réformation, rien n'avait produit, dans le monde théologique, autant d'excitation que les discussions provoquées par les travaux de Darwin. On rappelle à ce propos l'incident survenu dans une séance de l'association britannique pour l'avancement de la science :

Un évêque anglais, en terminant un discours sarcastique contre les darwinistes, se tourna vers le professeur Huxley, leur plus éminent représentant, et, en présence de la nombreuse assemblée, il demanda « si le savant professeur aimerait qu'on sût dans le monde qu'il croyait être descendu d'un singe. »

Le professeur Huxley se leva et répondit avec beaucoup de calme : « Il me semble que le savant évêque ne comprend pas bien notre position et notre devoir comme hommes de science. Nous ne sommes pas ici pour chercher ce que nous aimons le mieux, mais ce qui est vrai. Les progrès de la science ont toujours été un combat contre les vieux préjugés. Quant à l'origine de l'homme, ce n'est pas une question de préférence ou de répugnance qui doit se trancher par un appel au sentiment; c'est une question d'évidence à résoudre par de rigoureuses recherches scientifiques. Mais puisque le savant évêque est curieux de connaître l'état de mes sentiments sur ce sujet, je répondrai, sans hésiter, que, si c'était une affaire de choix, — ce qui, évidemment, n'est pas le cas, — de descendre d'un respectable singe ou d'un évêque anglais qui ne sait employer son cerveau à un meilleur usage qu'à discréditer la science et à tourner en ridicule ceux qui la cultivent, je choiserais certainement le singe. »

### Faufife.

Faufife, qu'on lâi desâi pas dinsê po cein que fifavê faux, bin lo contréro, kâ l'ein pregnâi dâi bombardâies que fasont petêtrê mé d'effê que n'arâi volliu, vu quê sê reincontrâvê præ soveint avoué lè mourets et que son pourro tsapé ein vayessâi pardié dâi totès rudès. Onna né que l'avâi reincontrâ, na pas on mouret, mâ on fémé, son tsapé s'allâ bâgni à coté, et pas moian dè lo remettê la demeindze; mâ coumeint l'étâi on tsapé quasu nâovo, ein fleutre nâi, et qu'avâi cotâ on part dè francs, l'étâi damadzo dè lo mettê po ti lè dzo, et lo portâ à Lozena po lo fêrê remettê ein état à n'on tsapelli. Ma fai, lo dzo que l'allâ, faille dza tiâ lo vai âo bossaton lo matin, dévânt dè parti, et faille agottâ lo novê decé, delé, su la route, se bin què quand l'arrevâ à la boutequa, l'étâi dza on bocon étourlo.

— Bonjour! se fe ein entreint cé citoyen dâo 23<sup>émo</sup> canton, je venais voi si vous pouvez me blanchi un chapeau?